

La solennité de la Toussaint dans l'Ensemble paroissial

Samedi 31 octobre

17h30 : Messe anticipée à l'église de ST QUENTIN la POTERIE

Dimanche 1er novembre

9h : Messe à l'église saint Étienne à UZÈS

10h30 : Messe à la Cathédrale saint Théodorit à UZÈS

Lundi 2 novembre : journée de commémoration des fidèles défunts

Lundi 2 novembre, journée de prière et de commémoration des fidèles défunts, nous nous rassemblerons dans le souvenir de tous ceux qui nous ont précédés, pour une seule messe, célébrée pour tous les fidèles défunts, **à 18h à la Cathédrale St Théodorit d'Uzès**

Au cours de cette messe, les noms des défunts dont les obsèques ont été célébrées dans l'Ensemble paroissial de l'Uzège, entre le 1er novembre 2025 et le 31 octobre 2026 seront nommés.

Chaque famille concernée a reçu une invitation personnelle à se joindre à nous.

Commandez dès aujourd'hui le nouveau missel des Dimanches 2027

Pour obtenir le « Nouveau Missel des Dimanches 2027 » (qui commencera dès le 1er dimanche de l'Avent 2026) **il est nécessaire d'en faire la pré-commande auprès du secrétariat** - du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h – Tel : 04.66.22.13,26.

- *Dès réception de la commande, vous serez prévenus pour venir le récupérer et verser votre règlement (10 euros). Pas de règlement anticipé s.v.p !*

Denier de l'Église ... et les quêtes du dimanche

Nous allons tout doucement vers la fin de l'année ... **Merci à chacun de penser au Denier**, sans lequel notre diocèse ne peut pas vivre et accomplir sa mission.

Tous les baptisés qui ont des ressources doivent en conscience aider l'Église !

Des enveloppes sont à votre disposition dans chacune des églises.

Vous pouvez aussi participer directement sur le site du diocèse.

Je donne régulièrement à la quête : ça ne suffit pas ?

La quête qui est faite à chaque célébration permet aux paroisses **d'assurer leur fonctionnement quotidien**. C'est, pour elles, la principale ressource pour faire face à toutes leurs dépenses (eau, gaz, électricité, téléphone, taxes, entretiens divers - presbytère, certaines églises ou chapelles -, papèterie, secrétariat ...). Elle **n'est donc pas destinée personnellement au curé de la paroisse et n'est pas affectée au traitement mensuel des prêtres !**

Seul le Denier assure aux prêtres un traitement mensuel à tous les prêtres du diocèse.

Bienvenue au Père VERDIER

A compter de cette semaine, nous accueillons, pour quelques mois, le **Père Sébastien VERDIER**, qui logera au Mazet, dans l'attente d'une nouvelle nomination pour la rentrée de septembre prochain.

En outre, il rejoindra durant cette période, l'équipe diocésaine du catéchuménat et se rendra disponible pour des remplacements de confrères qui en auraient besoin. En dehors de ces sollicitations il rendra quelques services dans notre Ensemble paroissial selon ses disponibilités.

Baptême

Maxime MATEU, dimanche 25 octobre à UZÈS

Obsèques

Maurice ALTEYRAC (87 ans), vendredi 23 octobre à GATTIGUES

Samedi 31 octobre : **17h30** - Messe anticipée du dimanche à ST QUENTIN la POTERIE

Dimanche 1^{er} novembre : **9h** - Messe à l'église St Étienne

10h30 - Messe à la cathédrale St Théodorit

PAROISSES
CATHOLIQUES
de l'UZEGE



Feuille Paroissiale n°08

30^{ème} dimanche Per Annum A
25 octobre 2026



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Quelle est l'origine de la prière du « Je vous Salue Marie » ?



Le mois d'octobre, traditionnellement consacré par l'Église catholique à la prière du Rosaire, est composée essentiellement de récitation du *Je Vous salue Marie*, la plus populaire des prières à la Vierge.

Mais quelle est son origine, et son originalité ?

• Comment est né le Je Vous salue Marie ?

En Occident, la dévotion à la Vierge Marie a pris son essor surtout à partir du XIIe siècle.

Cependant, les chrétiens – sauf les protestants depuis la Réforme – prient Marie depuis très longtemps.

Bien avant le texte du *Je Vous salue Marie* que l'on connaît aujourd'hui, on récitait dans la liturgie orientale la « *salutation angélique* » de l'archange Gabriel à la Vierge lors de l'Annonciation, telle qu'elle est rapportée par l'Évangile selon Luc (1, 28) : « *Je te salue (« réjouis-toi » en grec), Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.* »

À ces mots est venu s'ajouter le verset 42 du même chapitre, qui fait dire à Élisabeth, la cousine de Marie, lors de la Visitation : « *Tu es bénie entre les femmes et le fruit de tes entrailles est béni.* »

Dès les IVe-Ve siècles, les liturgies dites de saint Jacques (à Jérusalem) et de saint Marc (à Alexandrie) reprennent la salutation angélique.

En Occident, l'union des deux versets en une seule formule devient si habituelle qu'elle provoque une « curieuse erreur », qui attribue à l'archange les paroles d'Élisabeth... !

• Pourquoi un tel succès ?

Quelle était alors la fonction de ces salutations à Marie ?

Accompagnées d'une génuflexion ou d'une prostration, répétées le plus souvent possible dans la journée – plus de mille fois pour la bienheureuse Ida de Louvain au XIe siècle ! –, elles participent à une forme d'exercice ascétique encore en vigueur au XVIIIe siècle.

Dès le XIIIe siècle, simple et facile à retenir, la salutation est si populaire que certains synodes régionaux, comme celui de Béziers en 1246, rendent son apprentissage obligatoire.

À cette époque, la piété mariale est en pleine expansion dans tout l'Occident, et plusieurs formes de dévotion reprenant la salutation se développent, comme l'Angélus ou le Rosaire.

Celui-ci, diffusé surtout par les Dominicains à partir du XIIIe siècle, est en quelque sorte la prière des illettrés, qui ne peuvent pas comme les moines prier les 150 psaumes du Psautier.

Les psaumes sont remplacés par 150 Ave Maria, matérialisés par les perles d'un chapelet qui aident à les compter.

À la même époque, on prend l'habitude de réciter l'Ave Maria à l'appel d'une cloche, le soir dans les couvents après la prière des complies.

Dès 1318, le pape Jean XXII récompense cette dévotion par des indulgences.

L'Angélus du matin se répand plus tardivement, puis celui de midi, que l'on finit par réciter tous les jours à partir de la deuxième moitié du XVe siècle.

Cette pratique se généralisera au XVIIe siècle dans tout l'Occident.

• Quand la demande à Marie de « *prier pour nous* » a-t-elle été ajoutée ?

Au moment où s'étend la dévotion mariale, le besoin se fait sentir de prolonger la salutation pour en faire une prière, comprise comme une demande.

À partir du XIe siècle, plusieurs versions de l'Ave Maria augmenté par une supplique à la Vierge circulent.

Au début du XVe siècle, saint Bernardin de Sienne avoue dans un sermon qu'à la fin de la salutation, « il ne peut s'empêcher d'ajouter : « *Sainte Marie, prie pour nous, pécheurs.* » »

C'est donc à l'initiative de quelques croyants, relayée par la ferveur populaire, que les chrétiens d'aujourd'hui doivent le texte actuel du *Je Vous salue Marie*, composé de deux parties :

1. **la salutation**, qui exprime une louange et invite à « partager la joie de Marie » devant « ce que la Sainte Trinité fait par elle, (...) l'Incarnation du Verbe en son sein,
2. **la supplication**, qui demande à la Vierge le soutien concret et palpable dans les épreuves.

Cette structure sera validée par le concile de Trente, et le texte définitif intégré par le pape Pie V au Bréviaire romain en 1568.

• Quels sont les fruits spirituels de l'Ave Maria ?

Les chrétiens d'aujourd'hui sont héritiers de plusieurs pratiques de dévotion inspirées par le *Je Vous salue Marie*.

À partir du XVe siècle, la récitation du Rosaire s'enrichit peu à peu de la méditation des quinze « mystères (...) joyeux, douloureux et glorieux » de la vie du Christ, une véritable catéchèse sur les Évangiles, fixée au XVIe siècle et élargie en 2002 à cinq autres mystères « lumineux », à la demande du pape Jean-Paul II.

Une autre dévotion, la prière des *Trois Ave Maria*, qui aurait été révélée à sainte Mechtilde de Hackeborn au XIIIe siècle lors de visions de la Vierge, consiste à s'adresser, à travers Marie, à chacune des trois personnes de la Trinité.

Elle permet aux moins savants d'approcher l'un des mystères les plus difficiles du christianisme.

Le Petit office de la Sainte Vierge, un livre d'heures consacré à Marie dont l'usage remonte au Xe siècle, a soutenu pendant des siècles la prière des laïcs et des religieux.

Même s'il est moins utilisé depuis la réforme liturgique du concile Vatican II, il est encore pratiqué dans certaines communautés.

La famille franciscaine a son propre chapelet, qui compte 72 *Ave Maria* et médite les « *sept joies de Marie* », mettant l'accent sur l'action de grâce, l'espérance, la joie évangélique et la simplicité chères à François d'Assise...

D'une prière toute simple née dans la liturgie ancienne, la vie monastique et la dévotion populaire ont tiré des trésors pour la vie spirituelle, que chaque croyant peut s'approprier à sa convenance.

« De grands saints (...) ont prêché publiquement que le salut du monde ayant commencé par l'Ave Maria, le salut de chacun en particulier était attaché à cette prière ; que c'est cette prière qui a fait porter à la terre sèche et stérile le fruit de vie, et que c'est cette même prière, bien dite, qui doit faire germer en nos âmes la parole de Dieu et porter le fruit de vie, Jésus-Christ ; que l'Ave Maria est une rosée céleste qui arrose la terre, c'est-à-dire l'âme, pour la faire porter son fruit en son temps ; et qu'une âme qui n'est pas arrosée par cette prière ou rosée céleste ne porte point de fruit et ne donne que des ronces et des épines... »

Extrait du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*,
Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716)